

Le fonds qui aimait les start-up vertes

MÉCÉNAT Chaque année, 100.000 euros seront accordés aux trois projets retenus

► Les premiers lauréats du fonds SE'nSE ont été désignés.
► Décollage réussi pour ce fonds qui offre un financement précoce à des entreprises ayant un objectif environnemental et durable.

C'est un nouveau venu dans le paysage du développement durable et l'étoile est déjà filante. Les quatre premiers lauréats du premier appel à projets du fonds SE'nSE ont été désignés en décembre dernier. Chacun recevra 25.000 euros sous la forme d'un prêt subordonné.

« Nous nous attendions à recevoir trois ou quatre projets, témoigne Pierre Mottet, créateur et unique bailleur du fonds. Finalement, nous en avons reçu 33 ! Et parmi eux, 26 ou 27 auraient pu prétendre à être sélectionnés. » Le président du conseil d'administration d'IBA, leader mondial des accélérateurs de particules pour le traitement du cancer, versera chaque année 100.000 euros dans le fonds logé au sein de la Fondation pour les générations futures. SE'nSE (pour Seed equity and sustainable entrepreneurship) a pour ambition de soutenir des start-up visant « un impact positif sur l'environnement ».

Les projets retenus allaient de l'ingénierie à l'alimentaire en passant par la mode

L'idée a germé au sein même d'IBA, aux alentours de 2013. Elle traitait en tête des responsables de la société depuis un moment : « En résumé, on ne peut pas soigner les gens en foutant la planète en l'air... Le premier essai est classique. Le personnel de l'entreprise est convoqué à une réunion de réflexion sur la responsabilité sociale et environnementale de l'activité. Bingo déjà : « Un tiers des 350 employés de l'époque sont venus à la réunion. On n'avait pas anticipé un tel succès. » Des groupes de travail, des idées... La direction met une tirelire de 50.000 euros sur la table pour mettre en œuvre des projets internes dans les déchets, l'énergie, la mobilité, les ressources, la communication.



Les grillons de Little Food, un des premiers lauréats du fonds SE'nSE, se nourrissent de résidus bio de l'industrie alimentaire.

© MATHIEU GOLINVAUX / LE SOIR

« L'idée était que les économies réalisées viennent réalimenter le "pot". En fait, on n'a jamais dû puiser dans la tirelire. La plupart des projets sont mis en place sans soutien et apportent rapidement leurs fruits. » Parallèlement, la société met en place un programme visant à intégrer les « externalités » dans son fonctionnement, désireuse de réduire son impact sur l'environnement, d'encourager des associations et de continuer à conscientiser ses employés. « Nous, entreprises, vivons beaucoup des externalités. Mais on ne les intègre que rarement dans notre fonctionnement », constate Mottet. Quant à l'environnement... « Dans une entreprise, on a tellement de choses à faire que ça devient la première priorité. »

Attiré par le « Caring entrepreneurship fund », lancé il y a quelques années par le patron d'UCB, Roch Delveux, Mottet se tourne vers la Fondation pour les générations futures pour créer un dispositif similaire dans le domaine de l'environnement. Le fonds SE'nSE accordera donc chaque année 100.000 euros à trois start-up (déjà créées ou pas) afin de les aider à prendre leur envol. « C'est une intervention au stade précoce, donc plus risquée,

souligne Mottet. L'ambition est par ailleurs de pouvoir progressivement récupérer les fonds pour les réinvestir dans d'autres projets, même s'il n'y a pas de timing lié au remboursement. » L'argent n'est pas tout, à la recherche de financements pérennes, les start-up pourront se prévaloir de la qualité du jury du fonds SE'nSE et leurs réseaux, croit son initiateur.

L'argent qu'accorde le fonds est « gratuit » pendant les 18 premiers mois. Ensuite, des intérêts commencent à s'appliquer. Les 33 projets reçus pour la première édition montrent l'étendue des idées et de la créativité. Ils balaieraient des secteurs aussi divers

que l'ingénierie, l'alimentaire, le luxe équitable, la mode... « De la philanthropie formatrice », insiste Benoît Derenne, patron de la FGE.

Est-ce à dire que le monde économique a entamé sa révolution mentale ? « Une partie des jeunes générations aujourd'hui est clairement sensible à cela. Il y a trente ans, ceux qui étaient sensibles à la question environnementale étaient des vrais visionnaires. Ça commençait à peine à bouger dans les centres de recherche. Aujourd'hui, je n'ai pas l'impression qu'on est tout seul. Mais clairement, ce n'est pas le courant dominant. Le monde reste le monde, souvent empiriquement dans une logique de court terme. Et je m'interroge parfois sur le niveau de bonne foi de certains et l'importance du greenwashing. Nous-même à IBA sommes très attentifs à cela... » Ainsi, confie Mottet, de ces banquiers qui proposent désormais des produits finan-

ciers « durables », « surtout parce que les clients le demandent. Du banquier, on ne sent pas toujours la fibre vibrer ». En revanche, dit le président d'IBA, lorsque la préoccupation pour le développement durable est dans l'ADN du responsable de l'entreprise, « c'est quand même autre chose. On le ressent, on ne voit que cela. Le rôle du management de l'entreprise est clé : il peut être un frein, mais aussi un puissant effet de leadership. »

Autre souci : les actionnaires, intéressés avant tout par la rentabilité de leur investissement, mais pas par sa véritable finalité et ses effets. « Il arrive que les gestionnaires de l'entreprise soient très frustrés par les actionnaires. Les plus compliqués à convaincre, ce sont les fonds d'investissement. Pour eux, ce qui compte, c'est bottom line [le revenu de l'action, NDLR], la taille de l'objectif... Résultat : je vois de plus en plus de cadres dégoûtés par le manque de sens. » ■

MICHEL DE MUELENAERE

www.fgt.be

Pierre Mottet, président d'IBA, créateur et bailleur unique du fonds SE'nSE. © PHOTONEWS.

LES PROJETS LAURÉATS

Grillons, cantine et smartphones

Pour leur coup d'essai, Pierre Mottet et la Fondation pour les générations futures ont d'emblée innové. Alors que trois projets maximum doivent être récompensés, quatre le sont en réalité cette fois. Témoin de la difficulté du jury de trouver un terrain d'entente...

IFlux. Cette entreprise naissante est anversoise. Elle développe un système d'analyse et de surveillance des eaux souterraines permettant de réduire le coût d'assainissement de sites contaminés. www.fluxsampling.com

Little Food. Implantée sur la commune bruxelloise de Saint-Gilles, Little Food a lancé un élevage de grillons nourris avec des aliments bios issus de résidus de l'industrie alimentaire. Les produits qui en sont issus sont destinés à l'alimentation humaine ; frais, séchés, fumés, « reconnaissables ou incognito » (entiers ou sous forme de farine). Important : le grillon est tué « dans le respect de l'animal ». www.littlefood.org

Local repair. Cette application mobile met en contact des utilisateurs de matériel informatique ou numérique (PC, tablettes, smartphones...) et « plusieurs centaines d'experts » qui peuvent les éclairer sur le fonctionnement, la réparation de leur machine. Local Repair récupère également les appareils en fin de vie pour en extraire des pièces détachées. www.localrepair.be

Youmeal. Ce logiciel de gestion apporte un soutien aux responsables de restauration de collectivités, restaurateurs classiques, hôteliers ou fournisseurs de ceux-ci. Le logiciel en ligne analyse l'impact environnemental du menu, étudie la présence d'allergènes, précise le coût de la portion. De manière, au final, à permettre une meilleure information du consommateur. www.youmeal.eu

M.D.M.